

siteux fournisse de l'assistance. On y fait aussi à titre gracieux l'examen de tout crachat suspect.

Un tonnerre d'applaudissements salua Koch. Le grand ennemi du bacille de la tuberculose passe un peu la cinquantaine. Le trait sévère et l'œil calme comme la plupart des teutons, la barbe blanche, il semble ne pas avoir été touché par les années, et nous apparaît tel que nous l'avions connu à Berlin, en 1900. Dans un anglais courant, il nous fait part des résultats grandement encourageants de la lutte contre la peste blanche en Allemagne. Notons, en passant, cette supériorité des Russes et des Allemands, qui consiste à savoir et parler les langues modernes autres que celles propres à leurs pays. Les autres délégations étrangères, toutes distinguées qu'elles fussent, se trouvaient à ce point de vue en état d'infériorité manifeste, sauf naturellement la délégation anglaise. Nous savons tous ce que perd à être interprétée ou traduite une communication publique. Tel était le cas des communications françaises, sauf celles de M. Rey, le sympathique et éminent architecte de Paris : et nous avons là une des raisons de l'influence très manifeste exercée par l'architecte Rey dans les conseils généraux du Congrès.

Koch nous apprend que depuis que la lutte contre la tuberculose était activement poursuivie en Allemagne, soit depuis 25 ans, la mortalité était de ce chef diminuée de 50 p. c. et que le gain équivalait à 30,000 vies sauvées par année. Les sanatoria, offrant un total de plus de 10,000 lits publics et plus de 2,000 privés, hospitalisent chaque année plus de 50,000 malades. L'Allemagne possède 73 institutions avec 6,843 lits pour les "pré-tuberculeux." Pour les enfants seuls, 18 institutions possèdent 837 lits. Aussi, grâce aux efforts des pouvoirs publics et des sociétés d'initiative privée, a-t-on vu, en Prusse, la mortalité tuberculeuse descendre de 32 par 10,000 de population, en 1875, à 17 par 10,000, en 1906. N'est-ce pas assez pour encourager.

Le Prof. Landouzy apporta les bons souhaits du gouvernement de France. Le chef de la mission française créa une excellente impression. La séance inaugurale, la grande soirée publique où il discourt sur "Cent ans de tuberculose, 1808 à 1908." le banquet du secrétaire d'Etat Root, furent pour le doyen de la faculté de Paris l'occasion de succès oratoires des plus réels, — d'une phrase châtiée, d'un geste facile, — d'un débit plein de feu, le doyen de Paris fut en toutes occasions l'orateur écouté et applaudi. Remarquons en passant que la délégation française était à la fois remarquable par le nombre de ses membres et leur haute réputation scienti-

fique. Citons au passage Landouzy, Arloing et Courmont, Calmette, Triboulet, Teissier, Rey, Bernard, Gauthier, nous en passons, et des meilleurs.

Le Prof. Newcombe, au nom de l'Angleterre et de l'Université Cambridge, apporta l'hommage du peuple anglais. D'une grande simplicité de diction, mais fort élégante, le délégué anglais se créa un légitime succès.

A tour de rôle, les représentants officiels de 32 états apportèrent l'assurance du bon vouloir de leurs pays respectifs.

Puis, dès l'après-midi même, les diverses sections se mettaient à l'ouvrage. Le professeur Welsh, du John Hopkins, présidait la section de Pathologie et de Bactériologie ; le professeur Bowditch, celle de Clinique et Thérapeutique ; le Dr Chs. Mayo, celle de Chirurgie et d'Orthopédie ; le Dr Jacobi, celle des enfants. etc.

* * *

Que dire du nombre des Congressistes, si ce n'est qu'il fut énorme ; plus de 8,000 membres inscrits ! C'est donc dire un grand succès à ce point de vue.

* * *

Un des cotés les plus intéressants du Congrès fut son Exposition ; qui portait sur tout ce qui pouvait intéresser le public en général et la profession en particulier, sur la tuberculose, son origine, sa nature, les lésions variées qu'elle produit, ses moyens de diffusion et les moyens à notre disposition pour la combattre et nous en protéger.

Tous les états de l'Union Américaine y exposaient leurs moyens de campagne et les résultats déjà acquis et démontrés. Grand nombre d'Universités et d'Instituts y exposaient de très intéressantes collections pathologiques où les spécimens apparaissaient avec leur coloration naturelle d'autopsie. Citons les collections du Boston University, du Bureau d'Hygiène de Washington, du Phipps Institute de Philadelphie, des Universités de Cambridge, Manchester, Leeds & Bristol, en Angleterre, du McGill, etc.

L'Allemagne et la Suède y avaient des Collections très intéressantes, la France exposait des tableaux représentant le monument du Sanatorium de Bligny.

Cette exposition ouverte au public de 9 a. m. à 10 p. m. fut un des meilleurs moyens d'enseignement populaire. Elle dura quatre semaines et plusieurs fois par jour on y donnait des conférences populaires accompagnées de projections lumineuses. On en a extrait un